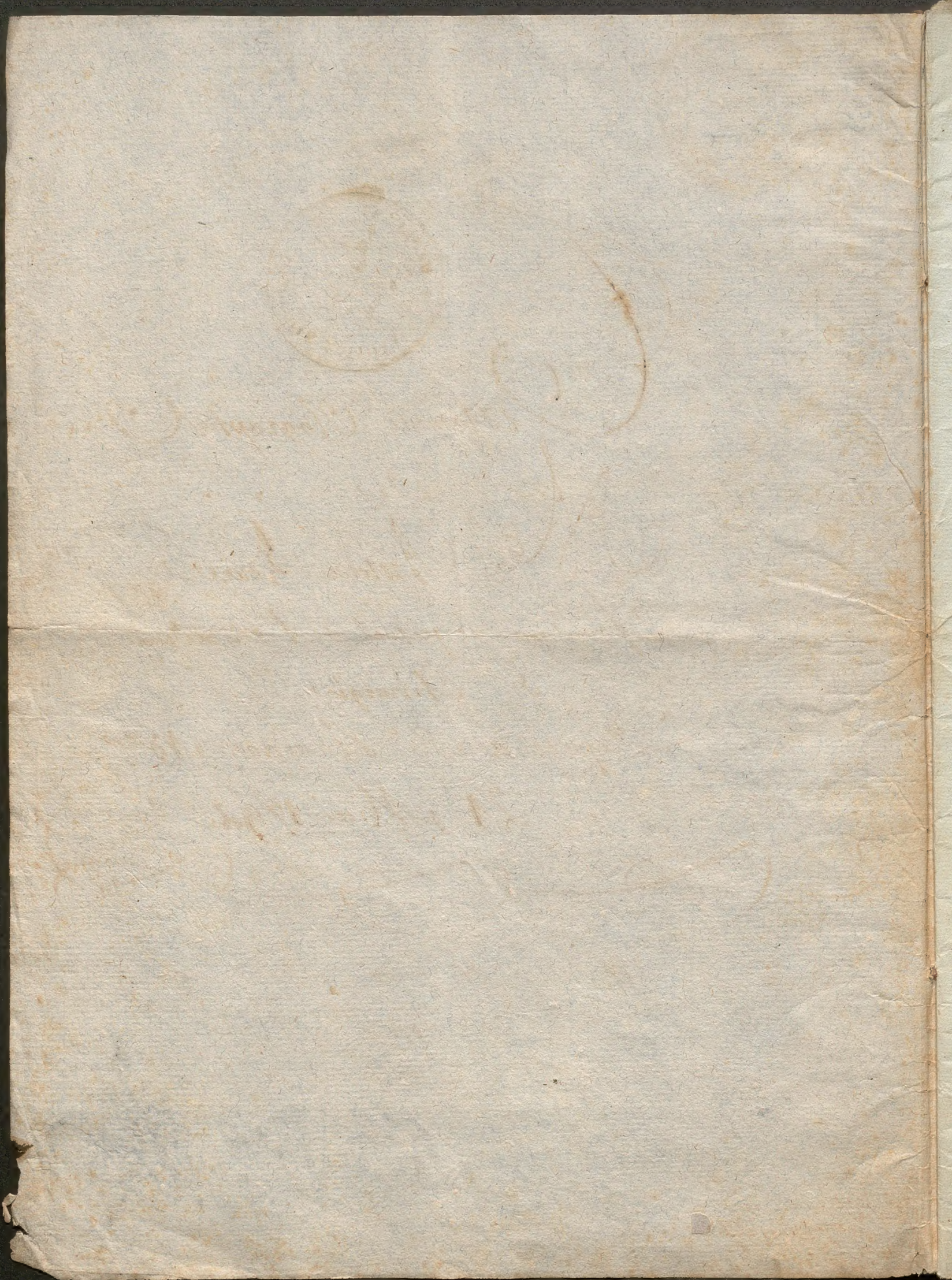




Testament Holographe
de
M. Antoine Louis
Secrétaire perpétuel de l'Académie
de Chirurgie
Déposé à M.^e Serignon et Co.
21. Mai 1792.





N° 3326.



Ceci est mon Testament en 6 pages
Au Nom de la très S^{te} Trinité
Je mourrai moyennant la grâce de Dieu dans la
Religion catholique apostolique et romaine dont j'ai
toujours fait profession. Considérant l'incertitude
du terme de la Vie; ce jour d'aujourd'hui vingt quatre Mai
1788 à 10 h du soir, après avoir reçu la Visite de
M. M^{rs} de C^{te} Conseillers d'Etat, Médecin-Inspecteur
Général des hôpitaux Militaires qui a conçu en moi
donné quelques inquiétudes sur l'irrégularité de mon
Soul je j'ai jugé qu'il conviendrait de tracer mes dernières
volontés.

Je n'ai reçu aucun bien de famille, établi à Paris
avant la mort de Père en de frère, j'ai haïné ce qui
pourrait me venir de leur succession. Je puis donc
disposer librement de ce que je possède, comme le fait
de mes travaux; et je me fais un devoir de ne pas
mourir, intestat, car tous les collatéraux connus ou
inconnus qui y prétendraient quelque part, de mettre
sur les rangs, la succession sera fondue à Paris la
fin de la discussion Evénement qui constaterait ou rejette
leurs prétentions réelles ou fausses.

Je déclare donc comme acte suprême de ma
volonté que je cède toute ma succession, toutes mes
propriétés entre les mains de M. Lapelet, Secrétaire
du Roi, actuellement Vice-Président de l'Académie Royale
de Chirurgie, et de M. Grandpierre, Secrétaire au Parlement,

ARC 60 d. 2 n° 192

mon filleul, que je nomme et institue mes exécuteurs
Testamentaires.

Je Donne et lègue à François Des Bousaires, ma
Cuisinière depuis 37 ans six cent livres de rente et
autant à Jean Marchal mon Domestique depuis
27 ans, Viagerement, en sorte que soit qu'ils continuent
de vivre ensemble ou séparément, le tout du survivant
soit doublé. Mon linge et ma garde robe sera vendue
à leur profit commun.

Je Donne l'obligation de vingt quatre mille
francs passée à mon profit par M^r. Syrelet comme
acquéreur de la Terre et comté de Soilly à Madame
Lottier demeurant à Metz & père de M^{re}. Samère -
Jeune Richard ma cousine germaine; ce qui ajoutera
1200^{rs} de rente perpétuelle aux 1800^{rs} Viagère que je lui -
ay fait par Contrat sur nos deux têtes qui est entre
les mains de M. Bonnard, place des Victoires; &
est à la charge de faire cent cent de cente à la Neuve
Boullée qui doit être fort âgée.

Je Donne à mon cocher 300^{rs} une fois payée
Je Donne à Madame Neuve Montanclos, Chevalier
de St. Louis, Brigadier des Gardes du Roi, le Billet
passé à mon profit par M. de la Palme en qu'on
trouvera sans une petite porte feuillée.

Quoique obligations ou Contrats ou Billets qu'on
trouvera, j'entends qu'il soit donné sous mille francs



à ma belle sœur, sœur de mon frère unique
demeurant à Metz. et pareille somme de 12000
au s. Bernard Delapierre, sans état, chargé d'une
nombreuse famille, fils d'un Chirurgien qui a fait
épouser une sœur cousine germaine.

On trouvera à l'Hospice St. Nicolas un Homme
Blanc Noir, à qui j'ai fait du bien à raison de
son nom, et on lui donnera la somme de trois mille
livres.

Je donne la somme de six mille livres à M.
Pierre Zelle, aujourd'hui Lieutenant des Chasseurs
du 2^e Régiment, brave officier, très estimé de ses chefs.
C'est le seul parent maternel dont je n'aye pas à
me plaindre.

Je donne la somme de quatre mille francs
à Charlotte Le Sage, gardienne de mon appartement
de Paris Rue Neuve St. Etienne, au nom de Jean,
et gardera ou vendra toutes Meubles de cet
appartement à son profit.

Au moyen de ces dispositions j'interdis expressément
toute espèce d'Intestats, de Voulans que mesdits srs
Exécuteurs Testamentaires, à l'Instant de ma mort,
soient saisis de toutes mes propriétés comme étant
les leurs propres. Il y a de quoi satisfaire à tout.

Je donne à M. Pipelet l'un de mes Men.
mes trois pots à cil, avec leurs Meubles et Dépensances.
Je donne à M. son frère, mon ancien ami, la



belle dentelle qui est sur la Cheminée de mon Salon.

Je prie Monsieur Grandpierre de vouloir bien
regarder comme nulle le Contrat de 12000 francs que
je lui ay prêté pour l'acquisition de sa charge.

Ma Bibliothèque est le plus fort objet de
ma succession, je la laisse à la Compagnie, et si elle
juge que mon Buste en marbre au milieu du Salon
regardant l'emphtétre mérite ces honneurs, mes
Exécuteurs Testamentaires sont priés de le faire.

Je donne à Madame Victoire Supérieure
de l'Hôpital de la Salpêtrière ma Montre d'or
de St. Esprit avec la pendule et les deux petits Chandeliers
garnis en fer qui s'accompagnent sur la Cheminée
de ma Chambre à coucher.

Je prie Madame Du Bois Secrétaire
à la Salpêtrière d'agréer la petite Chiffonnière qui
est dans ma Chambre à coucher à côté de la Cheminée.

Dans les arrérages de appointement et tentes
qui me seront dus au jour de mon décès, tant
l'argent comptant en or, et en Billets de la Caisse
d'acompte, il se trouvera sûrement de quoi faire
face à tous les legs que je fais: mais je destine
cinquante Louis à celui de M.^r le Chirurgien
que M. de Bouille jugera à propos de nommer pour
épauler les sages, de régler tous les points de la
progrès de la Chirurgie. Cet acte a été ma sanction.



sa notice. Je ne l'ai jamais considérée comme
un *Trésor* lucratif, mais comme l'objet capable
de captiver l'application de l'âme la plus élevée
M. M. Exécuteurs Testamentaires auront bien
des papiers à brûler; mais ils mettront à part jusqu'au
plus petit chiffon où il y aura de ma main note
relative à l'art, et il en sera fait séquestre pour l'usage
cy dessus désigné.

Mon intention en quel cas de mon
enterrement à la Sarvine ne passera cent ans, en que
mon Corps soit porté au Cimetière de l'Hôpital
Général de la Salpêtrière, dans une fosse particulière,
M. M. les Administrateurs ne me refuseront pas
de l' déposer dans un lieu que j'ai toujours affecté
et qui a été mon premier domicile à Paris.

Acte: *Currente calamus* et arrêté à minuit et demi -
le 25. mai 1788. Signé Louis.

au *For* est écrit: Exprimé la Bente de Meubles,
de l'argenterie, s'il étoit de quoi faire une somme
de quelque conséquence, M. M. mes Exécuteurs
Testamentaires sont priés de consulter ce que l'on pourroit
faire de mieux pour l'emploi à favoriser le progrès
de l'art; par un Don de Livres aux sçavans Distinguez
ou autrement Signé Louis.

Acte *Don* est écrit: Je Donne la Médaille
d'Or de l'Empereur, représentant son Académie de
Chirurgie, à la Société Royale des Sciences de Metz.

ma Patrie. Je désire que la Belle Ébatère octogone
donnée à Majesté Impériale m'a honoré soit mise au
Célos de M^{te} le Pénitencier de l'abbaye St. Arnould
à Metz afin d'être un monument de perfection à
laquelle les arts de Luxe ont été portés dans notre
siècle. C'en est un chef d'œuvre de l'Art des Connaisseurs.
L'autre Ébatère émaillée en agathe arborisée 3
sera pour Madame Brancilla, à Sieme en
Autriche.

Si l'irrégularité de mon Souh n'a été pour
les autres qu'une terreur panique, et pour moi que
l'occasion d'une sage précaution, je mettrai plus d'ordre
dans un exposé moins rigide mais fait de mes dernières
Volontés, signé: Louis à la continuation sans interruption
au Dessous est encore écrit: Tous mes Vins de
Liqueurs et autres à partager entre les exécuteurs
Testamentaires devenus propriétaires de ce qui n'est
pas légué.

En marge est écrit: Enregistré à Paris le Vingt
trois mai mil sept cent quatre Vingt Douze fol. 162.
1^{re} sans Protêt attendu qu'il paraît que le 2nd
Testament c'est celui-ci caduc et sous la réserve au
surplus de ceux auxquels il pourroit donner ou Verture
d'après les Déclarations qui seront fournies en conformité
de la sommation de M. Perignon Signé Guernis.

Au nom

Au nom de N^{re} Dieu Suprême en la
Miséricorde de qui je mets toute ma confiance.

Le Treize mai mil sept cent quatre vingt
doux, l'an 4^e de la Liberté; j'ai fait ce présent
Testament.

Tout ce que j'ai étam le fruit de mes peines et de
mes travaux, n'ayant jamais rien eeu de Dieu ni de
Côté paternel ni maternel, je puis librement disposer de
tout ce qui est en ma propriété.

Je Neveux entendre que mes deux domestiques
trouvent par préférence sur ce qu'il y a de plus mes une
somme d'argent de huit cents livres par année à chacun
savoit à savoir de Bourcaine qui me sert depuis
plus de 40 ans la somme de huit cents livres
et pareille somme à Jean Marchal alias hante
Schmitt, qui me sert depuis plus de trente ans.

Je Neveux entendre qu'outre ces deux qui leur
seront constitués à chacun séparément, ils
partagent au jour de ma mort, le prix de ma garde
robe qu'ils vendront en commun, qui consiste en habits,
vestes, culottes, gilets, camisoles, robes de chambre,
linge de corps de toute espèce. J'excepte les fourrures
qui sont actuellement chez le fourreau carreau près le
Pons de l'Hotel Dieu.

Je Donne quatre cent livres à François, mon

Cochet.

Je veux entendre que la somme de quatre mille
Lirres soit payée à une vieille fille, et soit trouvée,
nommée Charlotte Le Sage, qui depuis plus de trente
ans est gardée d'une salle de Bain pour mon utilité
particulière. elle est maintenant Ave. St. Hyacinthe
près la Porte St. Michel N.º 15. Si cette somme soit
prise celle de quinze cent Lirres pour la place au
petits Maisons.

Sur le point d'acquiescer moyennant trente six
mille Lirres une Maison de Campagne à Caesars.
Je entend que l'acquisition s'en fane le Vendredi
prochain lendemain de l'Ascension au nom et au profit
de la Dame Beate de Montanet, et pour sa fille
Religieuse Ursuline à Meaux, sans que ses autres
enfants puissent rien prétendre sur ce Bien.

Je nomme mon Exécuteur Testamentaire et Nomme
Lipelet pere, maître en Chirurgie, à qui j'ai joints
pour la nécessité de la suite des affaires et de
secourrement, M. Grandpierre, mon filleul, ancien
Procureur au Châtelet, qui demeure au coin de la rue
de Harlay et du quai de Nevers, et je lui lègue
l'obligation de douze mille francs faite à mon profit
pour le paiement de sa Charge.

Je prie Monsieur Lipelet d'accepter la belle Senrue

qui est sur ma Cheminée, et une belle Saie de flambeau
l'argent qui ne m'ont jamais servi

Les arrérages de mes Centes Viagers, de mes
appointements entreront plus ou moins lentement le paiement
des obligations à mon profit; le Contrat au porteur
de l'Emprunt National de 80 millions; mon
argenterie; mes livres qui sont devenus devenus faire avec
mes Bijoux un Capital qui peut aller à deux cent mille
francs;

J'institue ma Légataire universelle D^e Charlotte
Grappe, veuve Richard ma cousine Germaine; demeurante
à Metz, Aue de la Portée de France; à la Ville neuve, et
la Dame sa fille unique femme séparée d'avec l'ortie, qui ne doit
avoir aucun avoir à ma succession. Je compte à leurs bon
Cœur et leur Religion; pour doubler à Metz les
Bienfaitances dont elles sont chargées annuellement
de ma part, et qu'elles pourvoieront solidairement à l'Education
et au bien-être des Enfants La Pierre, à qui tout mon
Bien doit enfin revenir au nom des Eglise de la Justice.
Fait à Paris le jour et an que dessus Signé Louis.

Cum marge est écrit: Enregistré à Paris le King. trois
Mai 1792. fol. 163. Ap^{te} peu cent lires à compte attendu
la submission de M. Perignon. J'ai acquitté le surplus
de l'impôt dans le délai de la Loi, signé Guénier.

"Il est ainsi ex originaux de l'acte
septamens olographes déposés pour minutes.

à M. Serignon l'un des Notaires à
 Paris soussigné par le Procès Verbal
 de l'apposition des Sceaux après le décès
 de M. J. Antoine Louis, Secrétaire
 perpétuel de l'Académie de Chirurgie
 par M. le Juge de Paix de la Section
 de Luxembourg pour l'absence de M.
 le Juge de Paix de la Section du Châtelet
 français en date du vingt un mai dernier,
 lequel demeure au M. Serignon Notaire
 qui a délivré par présent ce jour d'uy
 vingt un juillet mil sept cent quatre
 vingt deux l'an de la Liberté



Ramondau

[Signature]

Au des Mousier Maugras
 receu de m^r joannis La Plotte
 le 30 juillet 1792.
 Maugras

